

Vous avez dit prière ?

Il est un mot des plus simples mais des plus complexes, des plus communs mais des plus singuliers, des plus anodins mais des plus puissants... je veux parler de la prière et de sa pratique, prier.

De tout temps on est en droit de penser que l'homme s'est tourné vers une transcendance.
« *Le chrétien doit prier comme le cordonnier faire des chaussures et le tailleur faire des costumes car prier est le métier du chrétien* ». Ce propos attribué à Martin Luther fait de la prière une activité centrale, une manière de vivre, de se penser soi-même dans ses relations avec Dieu et le monde.

Une relation vivante

Que peut-on dire aujourd'hui pour nous chrétiens sur le sujet ? Quels sont la forme, le contenu, l'objet, l'espérance de cette prière dans notre Église, paroisse de l'Église protestante unie de France ?

Dans l'Encyclopédie protestante, on trouve un article synthétique sur le sujet signé d'André Birmelé, théologien contemporain, ancien doyen de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, où chaque mot compte : « *En insistant sur la Foi seule, les réformateurs ne voulaient pas mettre en avant une croyance, mais la relation vivante et confiante qui lie Dieu aux êtres humains. Dans cette relation une place prépondérante revient à la prière, dialogue entre Dieu et le croyant. Elle n'est pas œuvre de piété pour s'attirer la faveur d'une divinité, mais lieu de parole et de vie qui unit le Dieu, personne qui parle et qui écoute, à sa créature. Le témoignage de l'Ancien Testament comprend la prière comme échange vivant entre le peuple et son Dieu qui l'accompagne (cf. Exode ou les Psaumes). Le Nouveau Testament insiste sur la prière de Jésus, la relation privilégiée du Fils et du Père dans laquelle les disciples sont invités à entrer aussi (Galates 4.6)...* »

Le cadre étant posé il est bien clair que pas plus que l'habit ne fait le moine, la posture de prière ne fait le chrétien. La vie spirituelle est d'abord une disposition intérieure nourrie, vivante, alimentée par l'exercice de la rencontre entre soi et la Parole, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Dans le secret

Oui, mais alors qu'est la prière « en vrai » ? Comment oser prier ?
Au plus simple, il est facile de dire ce que n'est pas une prière. Jésus-Christ nous le dit avant de nous livrer le Notre-Père (Mathieu 6.5-8).

« *Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans la synagogue et au coin des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera. En priant ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez* ».

Ensuite, ensuite...

- Avancer dans la vie, armé de sa Bible et de sa lecture, de son propre discernement, don de Dieu qui nous a fait libres, avec les événements et les personnes qui nous sont donnés, terrain de l'Amour du prochain et de son exercice.
- Apprendre à faire silence pour entendre Dieu et recevoir ce qu'il nous donne, Lui.

- Avancer dans l'intimité relationnelle avec Dieu, Jésus-Christ le Fils et le Saint-Esprit malgré nos doutes, nos perplexités, « nos genoux trop raides » pour consentir à la dévotion.

C'est la quête de « l'Ineffable Présence qui féconde la vie ».

Jean Jouseau, Église protestante unie du Cher

L'histoire rocambolesque de la plaque mémorielle du temple de Nantes

Le 11 novembre 1918, à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année 1918, les cloches sonnent à la volée dans toute la France. La Grande Guerre prend fin après 52 longs mois de combats.

Près de 10 millions de soldats tués, de toutes nations, et des millions de blessés, amoindris pour la vie, défigurés et moralement détruits.

La France a payé un très lourd tribut de 1 400 000 morts, des millions de blessés et d'invalides¹. Bilan auquel il convient d'ajouter les victimes civiles. La Loire-Inférieure compte plus de 26 500 soldats tués ou disparus.

À la mémoire des paroissiens morts pour la patrie

À Nantes et à Saint-Nazaire, la communauté protestante n'a pas échappé au carnage. Dans la quasi-totalité des communes de France, les conseils municipaux et les paroisses tant catholiques que protestantes ont voulu garder trace de la tragédie de la Première Guerre mondiale, soit par l'élévation de monuments à la mémoire des soldats morts pour la patrie, soit par des plaques mémorielles dans les lieux de culte, voire des ex-voto pour ceux qui sont revenus. Ainsi, en 1919, le Conseil presbytéral, sous la responsabilité du pasteur Théodore Cremer, lance une souscription dans le but d'élever une stèle commémorative dans le temple de Nantes. Les dons dépassent toutes les prévisions. 236 souscripteurs versent une somme totale de 2 608 F. La plaque en marbre bleuté cernée de bronze de 1,96 sur 0,90m est réalisée pour un montant de 1 263 F par la Maison Rivière, spécialisée en marbrerie et monuments funéraires, sise au 12 rue Lafayette à l'endroit même où se trouve aujourd'hui un magasin de confection pour homme².

Enfin, le 19 décembre 1920, la plaque « *En souvenir de nos soldats morts pour la patrie* » est dévoilée. Sont inscrits en lettres d'or les noms de trente-cinq membres de l'Église qui ont péri. Au bas est gravé un verset de l'Apocalypse de Jean, 12.11 : « *Ils n'ont point donné leur vie, ils n'ont pas reculé devant la mort* ». Recouverte ce jour-là du drapeau tricolore bordé d'un voile de crêpe, la stèle est inaugurée dans le temple en présence des autorités civiles et religieuses, devant une assemblée fort nombreuse qui écoute dans le recueillement les trois allocutions en chaire du pasteur Crémer, d'Hippolyte Durand-Gasselien, président du Conseil presbytéral, et du général Émile Zimmer, Alsacien luthérien et membre de l'Église de Nantes³. Sauvegardée du bombardement du 23 septembre 1943 elle est transférée après la guerre dans le nouveau temple⁴.

Disparue puis réapparue !

Or depuis 1978, la plaque était considérée comme définitivement perdue malgré de nombreuses recherches. Elle a été retrouvée et restituée au temple, 45 ans après sa disparition.

L'histoire est véritablement rocambolesque : inaugurée en 1920 à la mémoire des paroissiens de l'Église réformée de Nantes « *morts pour la patrie* », refixée dans le nouveau temple, place Édouard Normand, puis démontée pour la protéger des travaux en cours (pose du vitrail, réfection de peinture...), elle s'est volatilisée ! Mais en février 2023 elle est réapparue sous les yeux médusés des membres de l'Église ! Que s'était-il donc passé ?

De crainte que cette plaque de marbre soit abimée, Guy Cadier, pasteur de l'Église, avait demandé à la personne faisant fonction de concierge à l'époque, de l'entreposer provisoirement à son domicile à Orvault. La plaque fixée sur le mur perpendiculaire des tuyaux d'orgue fut donc démontée. À l'issue des travaux, il était prévu de la replacer sur un autre emplacement, alors non défini, mais plus approprié que le précédent. Puis le temps passa, et nul ne se soucia de ce patrimoine de 130 kg. Le pasteur changea d'affectation, le concierge décéda, et cette histoire tomba dans l'oubli. D'aucuns pensaient qu'elle avait été subtilisée ou tout simplement détruite.

Après plusieurs années de recherches infructueuses, le dénouement improbable de notre histoire arrive enfin : non seulement la plaque avait été effacée de la mémoire du temple, mais déménagée dans une remise limitrophe de la maison où elle avait été entreposée. Posée à même la terre battue, elle servait de dalle de sol. C'est un membre de l'Union nationale des combattants (UNC) qui l'a découverte début 2023, totalement par hasard, dans une maison en rénovation. En partance pour la déchetterie, l'irréparable a été évité. Le mémoriel a ensuite été entreposé dans les locaux de l'UNC puis restitué au temple protestant le 12 avril dernier en attendant qu'il soit refixé sur le mur d'entrée du temple. Curieux destin pour cet élément patrimonial qui a échappé à plusieurs reprises aux bombardements, à l'oubli, et à une disparition inéluctable.

Une cérémonie de restitution de cette plaque aura lieu le 9 novembre prochain, à 18h30, au temple protestant, place Édouard Normand.

¹ Les chiffres des pertes humaines sur le front sont terrifiants : 1 397 000 soldats français, 2 000 000 Allemands, 850 000 Anglais, plus de 100 000 Américains dont près de la moitié décède de maladie dont la grippe espagnole ou d'accident. Pour aller plus loin, Mickaël Bourlet, *L'armée américaine dans la Grande Guerre, 1917-1919*, Rennes, éditions Ouest-France, 2017, 144 p.

² Arch. dép. Loire-Atlantique, 124 J 139.

³ Général du 11^e corps d'Armée de Nantes et officier qui permit de disculper le capitaine Dreyfus.

⁴ Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, durant un culte de 1946, alors que le temple est détruit et que l'on compte à nouveau 7 morts et disparus entre 1940 et 1944, tant au combat que durant les bombardements, le pasteur Raoul-Duval invite « à prier pour ceux dont nous commémorons la mémoire dans l'oubli collectif : il nous a été demandé de rappeler, au cours de ce culte, le souvenir des morts de la guerre appartenant à notre paroisse et à celle de la Fraternité. Nous vous invitons à écouter leurs noms dans la communion de ceux qui les pleurent, dans la fidélité à leur souvenir et dans l'attente de la résurrection », Arch. dép. Loire-Atlantique, 124 J 139.

Charles Nicol, Église protestante unie de Loire-Atlantique

Aimer sans rien devoir ?

« Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi », dit Romains 13.8. La vie paraît heureusement bien différente de cette recherche de perfection, quand la dette met en mouvement.

Les mots de l'apôtre Paul résonnent souvent comme une invitation à mener son existence de telle manière qu'aucune dette ne vienne biaiser nos relations avec les autres. Ainsi l'amour pourrait-il être exempt de toute impureté ou arrière-goût.

Rechercher un amour parfait

D'où vient donc cette nécessité de rechercher un amour parfait, une loi parfaite, des intentions parfaites ou des échanges humains strictement équilibrés ? La perfection n'est pas de ce monde, dans l'Église comme ailleurs. Bien plus, les personnes recherchant la perfection ou ne voulant rien devoir à personne peuvent paraître d'un ennui mortel. Une société qui refuserait l'aide à autrui sous prétexte de ne pas le mettre en dette serait morte à toute valeur humaine.

Comment pourrait-on même concevoir une existence sans dette, alors que toute vie est due à deux parents, toute relation ne peut être strictement équitable, toute demande crée une dépendance ? La dette n'est autre qu'un moteur indispensable des relations entre les personnes.

Recevoir et redonner

Lorsqu'un responsable scout est interrogé sur ses motivations à s'occuper de jeunes en donnant de son temps, il répond en général qu'il a beaucoup reçu étant lui-même enfant et qu'il lui importe de redonner. Il a ainsi contracté enfant une dette qui le pousse aujourd'hui à s'engager et aimer ces têtes blondes placées sur son chemin. La dette est son moteur, au même titre que l'amour qu'il a ressenti des responsables de sa jeunesse. S'il s'engage à son tour, ce n'est pas une question de perfection ou d'équilibre, mais de pertinence. Ses responsables ont été suffisamment pertinents dans les réponses apportées à ses peurs ou ses questions, pour l'amener à refaire la même chose pour d'autres. La dette de l'enfant trouve ainsi son lieu d'accomplissement dans le service envers d'autres personnes. Elle se transmet, comme se transmet la vie.

Remettre les dettes éternelles

Pourtant, la phrase de Paul a fait florès. Sans doute parce qu'elle décrit une autre forme de dette, incapacitante. Quiconque a vécu un deuil sans pouvoir s'être mis en paix avec le défunt sait combien la notion de dette peut être pesante et se prolonger dans chaque étape de la vie future. Chaque acte posé par la suite en sera porteur et entaché de souffrance. Il s'agit alors de la dette éternelle, celle qui paralyse les liens sociaux, les amitiés, les amours.

Pour Paul, cette dette-là doit être remise pour que soit libérée la capacité d'aimer véritablement. Dans sa théologie, c'est la figure du Christ qui, prenant sur lui la pesanteur humaine, permet de remettre toute dette éternelle. Cela fait penser aux mots de Jésus dans l'évangile de Matthieu : « Venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés... et je vous soulagerai. » (Mt 11.28).

Retrouver une capacité d'aimer

Dans cette compréhension, il ne s'agit pas tant de régler les dettes contractées entre les personnes qui sont des traces d'une vie normale, que d'accepter d'être soulagé de celles qui empêchent de vivre et chargent l'existence. Il ne s'agit pas de rechercher l'amour pur et absolu, mais d'ôter le poids qui empêche tout amour de se dire et se vivre. Dans cette optique, l'amour devient un signe de libération, de résurrection, et l'être humain peut retrouver avec ses pairs la joie d'aimer et de se sentir aimé. Et l'on pourrait ainsi penser que les liens retrouvés tendent à élever chacun dans son humanité, le rendant plus conforme à ce que son Dieu attend de lui. « L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Romains 13.10).

Pasteur Marc de Bonnechose, Paroles protestante Paris